

**Interview.** Netani Rika, rédacteur en chef du *Fiji Times*

## « Il est temps que les Fidji se réveillent ! »

« Silence au Paradis » est le titre du discours que Netani Rika, rédacteur en chef du *Fiji Times*, vainqueur du Pacific Media Awards 2009, a adressé durant sa visite à l'École de Journalisme et de Communication de l'Université du Queensland. Un titre qui en dit long sur la situation actuelle des médias aux Fidji.

**A quoi ressemble le quotidien dans les bureaux du Fiji Times en présence des censeurs ?**

**Netani Rika :** Le jour de leur arrivée, les censeurs ont été installés dans un bureau adjacent. L'un des censeurs est venu me voir et m'a dit qu'ils ne se sentaient pas à l'aise, ce qui est compréhensible et ce qui nous a donné l'opportunité d'éviter leur présence au sein même de la rédaction. Finalement, il n'y a aucune interaction entre nos journalistes et les censeurs. Pour nous faire savoir si un article est accepté ou non, ils le glissent dans une petite fente dans le mur qui se trouve derrière les secrétaires de rédaction. On se dit « bonjour », « au revoir », mais ça s'arrête là. C'est une façon pour nous de leur faire savoir que nous ne consentons pas et ne tolérons pas ce qu'ils nous infligent. Tous les jours, des articles que nous mettons parfois des semaines à écrire, sont rejetés pour des raisons illégitimes, c'est devenu très frustrant au quotidien et ce n'est pas quelque chose que nous pouvons tolérer en silence.

« C'est un peu comme avoir des talibans dans la rédaction. »

**Y-a-t-il des critères précis provoquant le refus des articles ?**

Bien sûr, aucun article présentant le gouvernement sous un mauvais angle n'est accepté. Cependant, les premiers censeurs faisaient partie du Ministère de l'Information, ils avaient une certaine connaissance du journalisme. Les censeurs sont maintenant des officiers de police qui prennent la « croisade chrétienne » menée par la nouvelle Eglise méthodiste très au sérieux. C'est un peu comme avoir des talibans dans la rédaction. La plupart de leurs décisions sont basées sur des critères religieux et certains refusent aussi des articles pour des raisons plus personnelles. Un article dont le titre comprenait le chiffre 13 a été refusé car ce chiffre porte malheur... Un autre censeur a un jour refusé la publication d'une sentence délivrée par le tribunal car il s'agissait d'une sentence pour viol. « Pas de sexe, c'est mal », a été la raison qu'il a donnée pour justifier le rejet de l'article.

Il n'est sûrement pas nécessaire de souligner que si les censeurs tombent sur un article qui implique quelqu'un qu'ils connaissent, ils le refusent aussi.

**De quelle manière les puissances voisines, telles l'Australie ou la Nouvelle-Zélande pourraient aider les Fidjiens ?**

Je pense que le changement doit se produire aux îles Fidji. Le peuple fidjien a besoin de se réveiller et les Fidjiens ont besoin de réaliser que, pour faire un pas en avant, ils doivent s'accepter les uns et les autres. Une certaine tolérance a besoin de voir le jour dans notre pays. Les Fidji ont aussi besoin d'une réforme électorale. Il faut admettre que les réformes que Bainimarama avaient initialement promises étaient excellentes. Le problème est qu'il n'a jamais respecté aucun de ses engagements. L'Australie et la Nouvelle-Zélande ont déjà fait beaucoup. Au *Fiji Times*, nous avons reçu une aide précieuse de la part de ces pays, ce qui a nous occasionnellement permis d'offrir certains services à notre personnel, comme

pouvoir payer des taxis pour raccompagner les femmes journalistes chez elles, le soir, par mesure de sécurité.

**Votre maison a été bombardée peu de temps avant votre arrestation, en avril dernier...**

J'ai été personnellement attaqué, en effet, et j'ai décidé que mes journalistes et moi ne céderions pas à l'intimidation. Nous étions déjà victimes d'insultes verbales, de menaces, d'emprisonnement. Voyant que cela ne marchait pas, ils ont saccagé ma voiture, puis bombardé ma maison. Je me considère très chanceux car mes enfants ne se trouvaient pas à la maison à ce moment-là. J'ai aussi beaucoup de chance d'avoir une épouse très compréhensive. C'est une femme forte qui m'a donné le courage de continuer à exercer ma profession. La dernière mesure que les autorités pouvaient adopter était la censure...

**Vous venez de passer trois jours en Australie.**

**Que pensez-vous de la couverture médiatique ?**

J'ai pu constater qu'une énorme campagne publicitaire



a été déployée en Australie pour attirer les touristes aux Fidji. Les îles Fidji sont représentées comme une destination de rêve, un paradis sur terre, où les gens sont gentils et où les touristes peuvent profiter de la plage, du sable et du soleil. Ce n'est pas entièrement faux, nous sommes toujours une nation accueillante et les gens sont gentils. Mais il est déprimant de voir ce genre de publicité quand on connaît le côté plus sombre de notre histoire. C'est triste à dire, mais l'histoire des Fidji n'est plus assez « sexy » pour faire la une des journaux, il n'y a pas de mort ou de massacres, alors ça n'est pas intéressant.

**Quel soutien recevez-vous du peuple fidjien ou de l'extérieur ?**

Au *Fiji Times*, les murs sont recouverts de lettres que nous envoient les Fidjiens. Ils nous félicitent pour notre travail et leurs lettres contribuent à notre persévérance, qui, chaque jour, nous pousse à continuer à enquêter. Si ces histoires

sont tues pour l'instant, un jour elles seront révélées. Ce qui m'irrite le plus, c'est de savoir que certaines publications australiennes ou néo-zélandaises justifient les mesures prises par le régime en place aux Fidji. On m'a montré un article écrit par une ancienne présentatrice de télévision nationale australienne qui a visité mon pays récemment. Elle décrivait Bainimarama comme quelqu'un « pas si mauvais que ça après tout ». Elle suggérait même que, « pour un dictateur, il se pourrait qu'il soit l'un des meilleurs que l'on puisse trouver dans le coin ». Depuis quand la dictature est-elle une notion relative ? Un dictateur est un dictateur. Il n'y en a pas de bon ou de mauvais. Une dictature est purement et simplement illégale. Lorsque des journalistes sont sujets à une censure comme celle qui nous est imposée, ils devraient être soutenus par leurs pairs.

**Propos recueillis à Brisbane par Marie M'Balla-Ndi**

**Rédacteur en chef du Fiji Times, Netani Rika, arrêté par les forces militaires en avril dernier, a témoigné au sujet de la censure dans son pays lors d'un passage à Brisbane, en Australie.**

### Cinq mois d'état d'urgence

Le 10 avril dernier, le président des îles Fidji proclamait l'état d'urgence, renversant la constitution et congédiant la magistrature. Les autorités exercent leur contrôle sur les médias publiant des informations « susceptibles de provoquer des troubles ». Suite à l'adoption de l'état d'urgence, les forces militaires fidjiennes ont rendu visite aux rédactions locales et congédié les journalistes étrangers, empêchant ainsi la médiatisation de toute information relative à la crise politique qui ravage le pays. Le 12 avril, le *Fiji Times* publiait son édition dominicale comprenant de nombreux espaces blancs. Le jour même, Netani Rika, dont la maison avait été bombardée quelques jours auparavant, était arrêté par les forces militaires.

### En bref

#### Saisie d'armes sur un navire australien

Des armes ont été saisies par les Emirats arabes unis sur un navire appartenant à une compagnie australienne et parti de Corée du Nord pour rejoindre l'Iran, a confirmé dimanche le ministre australien des Transports. Une enquête a été ouverte concernant le navire *ANL Australia*, intercepté au début du mois alors qu'il transportait des armes nord-coréennes. L'*ANL Australia* est un porte-conteneurs appartenant à la compagnie ANL, elle-même filiale de l'armateur français CMA CGM, troisième transporteur maritime mondial. Les Emirats arabes unis ont récemment saisi un navire transportant clandestinement des armes nord-coréennes destinées à l'Iran, en violation de l'embargo de l'ONU. Selon le site internet de CMA CGM, l'*ANL Australia* est un porte-conteneurs construit en 1991, naviguant sous pavillon des Bahamas et enregistré à Melbourne. Le *Financial Times* a annoncé que la cargaison saisie contenait plusieurs types d'armes classiques, dont des fusils lance-grenades, qui étaient étiquetées comme pièces détachées de machines.

#### Le nombre de cas de grippe A est en baisse en Nouvelle-Zélande

Moins d'affluence que prévu dans les services hospitaliers au cours des trois dernières semaines et les absences dans les écoles ou dans les entreprises sont en baisse. Pour les autorités sanitaires kiwies, deux raisons majeures expliquent ce répit dans l'épidémie de grippe A. D'abord les conseils d'hygiène auraient porté leurs fruits. En outre, l'arrivée du printemps et des températures plus clémentes sont aussi des facteurs qui ont contribué à ralentir la progression de la pandémie dans le pays. 3 114 cas ont été officiellement enregistrés, dix patients sont en soins intensifs, et 16 personnes sont mortes.

#### Le militant écologiste rentre chez lui

Après avoir passé six nuits sur la montagne, Chris Scott, le militant écologiste qui avait déclaré vouloir rester là jusqu'à sa mort (notre édition d'hier), est finalement rentré chez lui samedi. Il a dit avoir été convaincu par les chefs de la tribu maorie locale qui n'ont pas souhaité que leur montagne devienne « un cirque » médiatique.

#### Kylie Minogue, la référence australienne

Le nom de Kylie Minogue a été couronné comme étant la marque la plus puissante d'Australie parmi les stars hollywoodiennes. L'Australienne de 41 ans même avec succès une carrière de chanteuse, après avoir commencé comme actrice dans la série *Neighbours* dans les années 1980. Elle bat Elle MacPherson d'après l'enquête réalisée auprès de 400 experts de l'industrie du divertissement.